



V

**REGARDS
PLURIELS
SUR
L'UNIVERS
RÉGIONAL
PASSÉ
ET
PRÉSENT**

**FLASHS
SUR LES
VOYAGES
LOINTAINS
DE LA
FAMILLE**



Le 28 avril 2018, elles sont revenues à proximité de mon bureau...

Et j'ai su, après de laborieuses manipulations, utiliser mon nouveau Samsung !

La suite des dias, comme dans les « Regards pluriels » précédents, est un patchwork dont les sujets n'ont la plupart du temps aucun rapport.



**L'âne gris de Provence,
à la « croix de Saint
André »**

**J'ai photographié
naguère ce charmant
animal à la Fondation
pour le cheval, à
Maison Rouge, à Les
Bois, dans les Franches
Montagnes. C'est un
âne de Provence. Il est
robuste, de petite taille,
calme et patient, réputé
facile à dresser. Il se
caractérise par sa robe
grise garnie d'une
bande cruciale foncée
dite « croix de saint
André ».**

La « raie de mulet » ou bande dorsale va de la nuque à la queue et la « raie scapulaire » relie les deux épaules en passant par le garrot. Cet âne est utilisé en attelage, pour des randonnées et le débroussaillage. L'âne du Cotentin (dans la Manche), a les mêmes caractéristiques. Il y aurait une différence dans la taille...

Saint André - l'apôtre frère de Saint Pierre - a été crucifié sur une croix formant un X.



Une photo de la collection Marcel Morel, prise jadis à Torny. Ce ne sont pas les « six heures », ni les « neuf heures ». Il s'agit plutôt d'une autre collation prise dans les champs : le déjeuner matinal apporté par la patronne ou par la servante, il y a bien des décennies. Le char à pont avec son échelette a encore des roues cerclées de fer...



A l'arrière de la chapelle romane, l'abside est la partie saillante, en demi-cercle

***Non loin d'Avenches,
une chapelle romane
remarquable***

La chapelle romane de Donatyre - inscrite comme bien culturel suisse d'importance nationale - été construite au XI^e siècle à partir de pierres du mur d'enceinte de l'ancienne ville romaine d'Aventicum. Malgré sa transformation en temple protestant à la suite de la conquête bernoise et de l'introduction de la Réforme, le bâtiment a conservé un vitrail datant de 1712.

En 1907, on a reproduit dans l'abside les fresques de Montcherand, localité située à 2 km d'Orbe. Il s'agit des plus anciennes fresques figuratives de Suisse. L'église de Montcherand est dédiée à Saint-Etienne, comme celle de Donatyre. Au Moyen Age, Donatyre fut le centre d'une paroisse regroupant les localités fribourgeoises de Villarepos et Eissy (hameau de Domdidier).



Les fresques de l'église de Donatry.

Elles sont inspirées de celles de l'église de Montcherand qui remontent au XII^e siècle. Elles illustrent la seconde vision de saint Jean décrite dans l'Apocalypse.

Dans cette vision, Dieu est dépeint en majesté assis sur un trône dans le ciel. Il est entouré d'un arc-en-ciel et près de lui se tiennent les quatre animaux symboles des évangélistes, l'homme ailé ou Matthieu, le lion ou Marc, l'aigle ou Jean, le taureau ou Luc. La partie inférieure, séparée par un rinceau aux motifs très sobres, représente les douze apôtres.



**Fin avril
2018, un
coin des
alentours
printaniers
de notre
maison...**



La fanfare d'Onnens - actuellement L'Harmonie La Brillaz - a été créée en 1953, grâce surtout au nouveau curé Anselme Fragnière arrivé quatre ans plus tôt et qui sera curé d'Onnens pendant 40 ans. On craignait auparavant la concurrence qui existerait avec la Société de chant... Cette photo date de 1957 et présente la fanfare lors de la bénédiction de son premier drapeau. Au centre, le parrain Joseph Telley, très estimé pendant longtemps comme « majalord », boucher de campagne. A côté de lui, la marraine, sa sœur Eugénie, épouse de Justin Favre qui est à côté du curé. Justin a été syndic d'Onnens de 1959 à 1973. La fanfare a connu une évolution réjouissante.



Mon papa, Jean Barras, tout en étant directeur de la Société de chant, a tenu à faire partie de la fanfare qui lui rappelait l'époque où il jouait du baryton dans une fanfare militaire. En 1953 - date à laquelle a été prise cette photo - il était à la veille de sa retraite de « régent d'Onnens ». Il exerçait cette fonction depuis 1916.



Autour de la chapelle, un cimetière...

La chapelle de Notre-Dame des Champs, au milieu de l'enclave de Surpierre... et des champs, rappelle l'ancienne église paroissiale qui a accueilli la population de la paroisse jusqu'en 1820 et celle des villages voisins vaudois avant la Réformation. L'église actuelle, sise au village, a été consacrée en 1820.

L'ancienne église était entourée d'un cimetière. Le 12 avril 2018, j'ai fait appel à mon homonyme Jean-Marie Barras, de Chandon, radiesthésiste connu pour ses diverses découvertes, surtout de sources. J'ai été le témoin de son sérieux : ses baguettes se sont croisées sans son intervention une quinzaine de fois autour de la chapelle sur des vestiges humains et sur l'enceinte de l'ancienne église. Et le pendule indiquait la profondeur des découvertes.

(Jean-Marie Barras a été mon élève à l'école secondaire de Domdidier.)



Etonnant ! A l'église de Surpierre, ce médaillon en attique au-dessus de l'autel latéral de gauche, représente l'éducation de la Vierge, un anachronisme dont le but est de mettre en évidence l'intelligence de la Vierge Marie. Une scène que l'on retrouve chez divers artistes. Les parents de Marie sont Anne et Joachim. L'auteur du médaillon (photo Aloys Lauper) est l'artiste valaisan Emmanuel Chapelet (1803-1866). Un nom prédestiné pour créer des œuvres religieuses !



L'âge nous retient à la maison et on voyage avec nos proches à travers des pays voisins ou lointains. Notre fille Christine et son mari Jordi découvrent des contrées magnifiques de Bretagne. Une vue de Tréguier reçue le 3 avril 2018. Une petite ville qui tire sa principale richesse de son passé avec ses maisons à pans de bois, ses ruelles étroites, sa cathédrale gothique, son histoire honorée par saint Yves, ses écrivains parmi lesquels Ernest Renan...

L'imposante cathédrale gothique de Tréguier est dédiée à saint Tugdual, avec le tombeau monumental de saint Yves et un cloître unique du XV^e siècle.



**Pâques 2018 au sommet du Puy de Dôme avec une vue magnifique sur les volcans de jadis !
Photo prise par Joël Oberson, notre petit-fils en excursion en Auvergne avec sa famille.**



Notre petit-fils Barnabé Masson a décidé d'un séjour sabbatique - entre sa première et sa deuxième année de médecine - pour découvrir le monde... Il a passé des journées au Liban en mars 2018. Il nous a présenté Baalbek, l'ancienne Héliopolis des Romains, dont des monuments ont été conservés. Parmi eux, le temple romain de Bacchus, construit au II^e siècle. Dans les temps plus anciens, Baalbek était une ville de la civilisation phénicienne qui s'est surtout développée du XII^e au VII^e siècle av. J.-C. Les habitants y célébraient le culte de Baal, le dieu suprême des Phéniciens et des Chananéens. A l'arrière de la photo du temple prise par Barnabé, s'étend la chaîne de montagne qui sépare le Liban de la Syrie. Baalbek se trouve dans la vallée de la Bekaa. De la route qui la traverse, Barnabé a photographié un des camps de réfugiés syriens.



Au cours de sa découverte du Liban, Barnabé s'est arrêté au monastère maronite (catholique de rite oriental) de Qozhaya, dans la vallée de Qadisha. Plusieurs sites internet, présentent les caractéristiques de cet extraordinaire couvent. Présentation de Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Monast%C3%A8re_de_Qozhaya

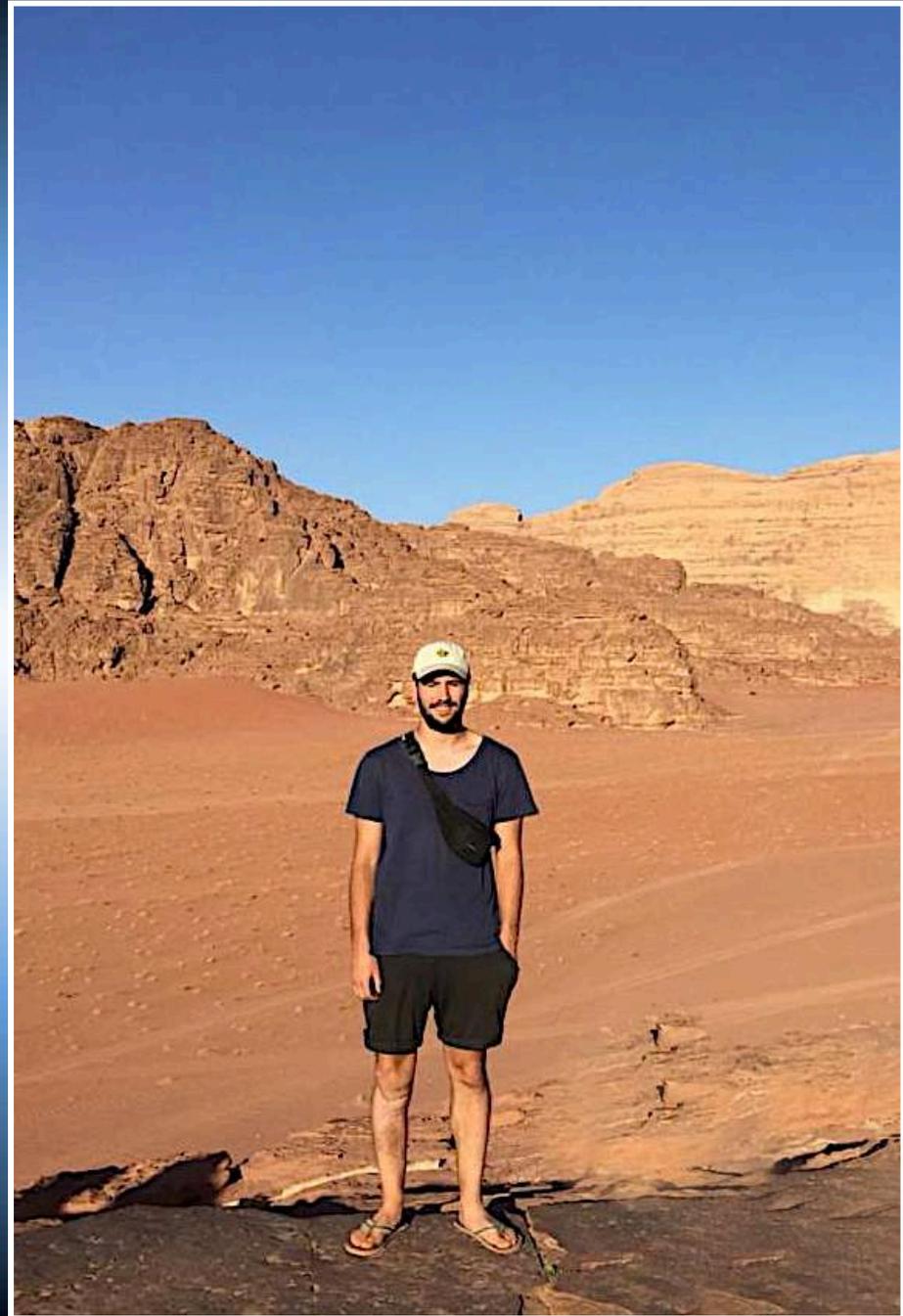
Après le Liban, la Jordanie

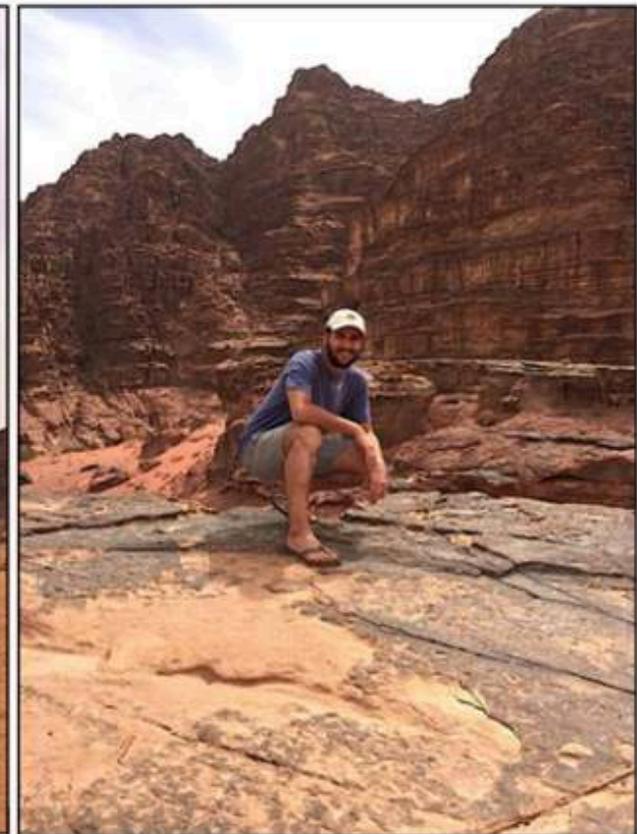
Barnabé m'écrit le 22 mars 2018 :

Je suis bien arrivé hier dans le désert. Mohammed - avec qui j'avais pris contact sur internet - m'a bien accueilli et il m'a conduit chez son cousin avec qui j'ai passé la plus grande partie de mon temps. Je l'ai aidé à créer un compte [Bookin.com](https://www.bookin.com) pour accueillir les touristes dans leur camp situé dans le désert.

Très tôt ce matin, nous nous sommes enfoncés en voiture pendant une heure dans le désert. Nous sommes arrivés dans le camp des bédouins de leur famille, où il n'y a aucun touriste. Un endroit magnifique, au milieu du désert et des montagnes. Nous avons redescendu un dromadaire de la montagne, car il s'était blessé à la patte. Ils étaient une quinzaine pour le transporter sur un brancard. impressionnant !

Nous avons ensuite bu le thé dans une tente et mangé le mansaf. Avec les doigts, ce qui est plus difficile qu'il n'y paraît pour goûter à ce plat national jordanien ! Tous parlaient arabe... donc je ne comprenais rien ! Mais c'était tout de même un beau moment.





Barnabé en Jordanie. Avec son ami Mohammed, il effectue des tours dans le désert pour le faire découvrir à des touristes. Tous deux se reposent en passant des soirées avec la famille de Mohammed sous tentes, dans le désert.

Barnabé a été invité à un mariage où la viande était du dromadaire...



Le 4 avril 2018, Barnabé a quitté le désert de Jordanie.

Le 5 avril, il se rend à Istanbul par avion. Après une journée d'escale, il va gagner le Sénégal, à Dakar, d'où il rejoindra son nouveau lieu de travail...

Des mois d'expériences uniques !



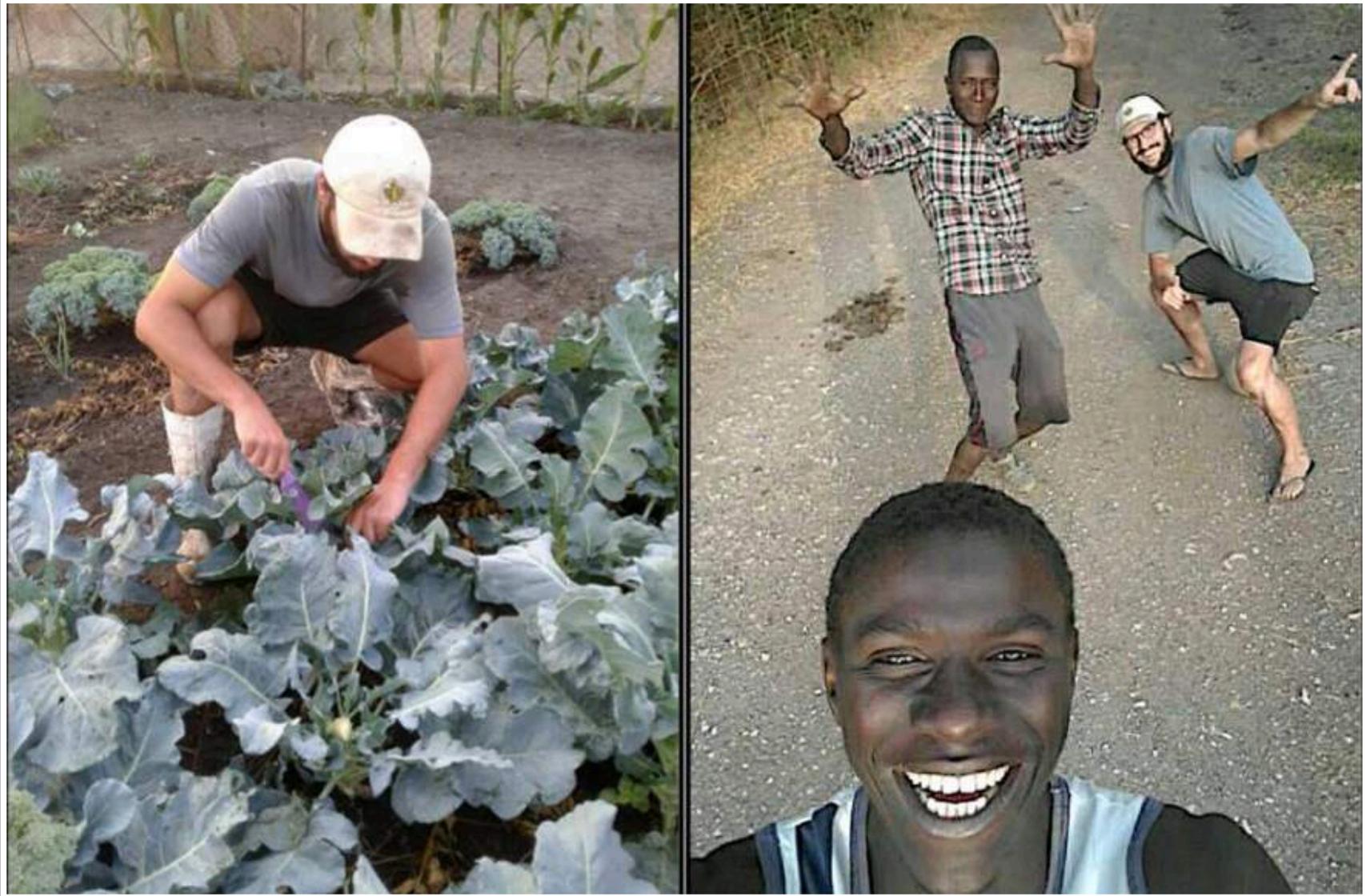
Deux mots sur le Sénégal

Dakar est devenue la capitale de la République sénégalaise lorsqu'elle a acquis son indépendance de la France, en 1960.

Léopold Sédar Senghor (1906-2001), poète de renommée mondiale, est né à Joal. Il a été nommé président de la toute nouvelle République du Sénégal en 1960, après une carrière professorale exercée en France.

Le séjour de Barnabé au Sénégal dure jusqu'au 3 mai 2018.

Pause sous le manguier, avec Omar chargé de lui expliquer les tâches qui l'attendent, dans une ferme où il a été reçu avec gentillesse. Ses travaux : aider au jardin, arrosage pendant plus d'une heure après le lever à 6 h 30, entretien du jardin et de son parchet personnel, s'occuper du cheval Barak (presque Barras !), travaux agricoles divers... Il a obtenu une carte Sim en se rendant dans la petite ville voisine de Joal avec Omar.



Au Sénégal, Barnabé découvre les secrets du jardinage et il apprécie ses nouveaux amis !



Sieste sénégalaise pour Barnabé lors des heures les plus chaudes

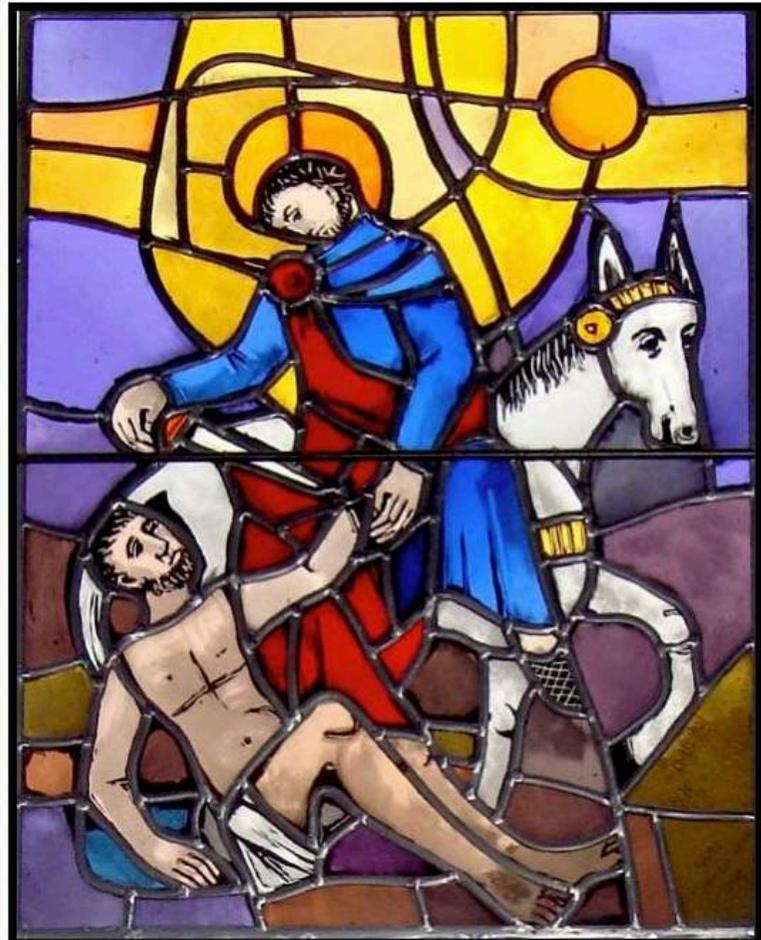


Barnabé a photographié ses amis de travail sénégalais « arroseurs » comme lui.



**Armand Maillard et moi, avec ma fille Véronique
qui fête ses 50 ans en 2018 !**

J'ai côtoyé Armand Maillard dès 1945, lorsque nous étions élèves de l'école secondaire de Romont, au pensionnat Saint-Charles. Nous avons ensuite fréquenté l'internat de l'Ecole normale, dans la même classe - et le même dortoir à cinq ! - , de 1947 à 1951. Nous nous sommes moins rencontrés durant les douze années où nous étions régents, lui à Villariaz et moi à Cheiry. Parallèlement à notre enseignement - c'était possible à l'époque - nous avons commencé et terminé en même temps les études conduisant au diplôme d'enseignement dans les écoles secondaires, de 1961 à 1963. Après un enseignement au degré secondaire, lui à Romont et moi à Estavayer, nous avons été nommés inspecteurs des écoles primaires, Armand de la Glâne et de la Veveyse, puis de la ville de Fribourg, et moi-même de Sarine campagne et du Lac français. Armand Maillard est devenu ensuite le patron des écoles primaires et spécialisées du canton de Fribourg pendant vingt ans, de 1972 à 1992, en qualité de chef de service à la Direction de l'instruction publique, tandis que je poursuivais mon activité à l'Ecole normale. Enfin, nos maisons se sont trouvées à 300 mètres l'une de l'autre, à Avry. Armand est décédé le 27 octobre 2010. Il a écrit de nombreux ouvrages.



Ces vitraux peuvent être admirés à l'église, ou plutôt au temple de Constantine (à proximité de Salavaux). La crucifixion - m'a assuré le pasteur lors de ma visite - est l'un des plus anciens vitraux gothiques de Suisse romande. Quant à St Martin partageant son manteau, il s'agit d'un vitrail de Yoki daté de 2001. Avant 1536, l'église était catholique et dédiée à St Martin.



La ville de Bulle lui a confié la sculpture en souvenir de l'abbé Bovet et la ville de Fribourg la statue équestre de Berthold IV de Zaehringen à l'école secondaire du Belluard.

A part des commandes honorées dans divers cantons suisses, Antoine Claraz a fait bénéficier de ses sculptures plusieurs pays européens, ainsi que La Martinique, le Rwanda et le Togo.

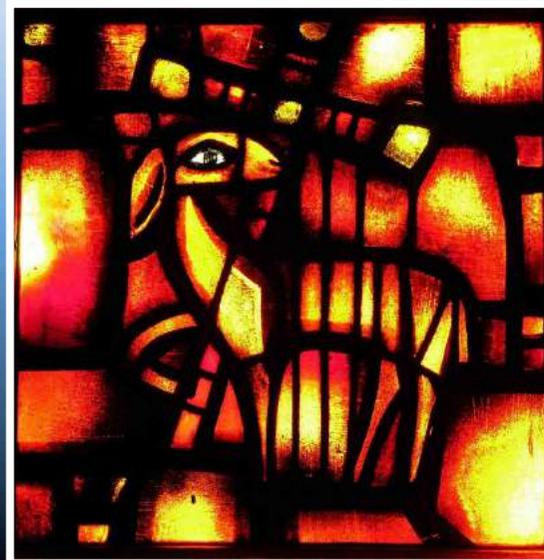
Le sculpteur Antoine Claraz. A gauche, ambon à Vaulruz; à droite St Christophe à Cottens
Antoine Claraz - 1909 – 1997 - est un artiste sculpteur fribourgeois d'une grande dextérité. Il maîtrisait la pierre, le bois, le cuivre, le laiton, le fer, le bronze. Il est resté très modeste malgré une renommée internationale. On trouve ses œuvres dans de nombreux édifices fribourgeois : en collaboration avec Yoki notamment dans les chapelles de l'hôpital de Tavel et du Lac Noir et à l'église de Châtonnaye ; des sculptures à Cottens, Vaulruz, Lully, Villarsiviriaux, Fétigny, Cressier, Courtion, etc.



« L'annonce de la Résurrection » : ces vitraux du Frère de Taizé Eric de Saussure (1925-2007) - photographiés au temple d'Avenches - m'ont frappé par leur surprenante originalité. Formé aux Beaux Arts à Paris et à Florence, frère Eric a multiplié les peintures, gravures, sculptures, illustrations et vitraux dans son propre style. A découvrir plus en détail sur divers sites internet.

A gauche. L'ange annonce la Résurrection aux femmes; les gardiens du tombeau - en bleu - privés de lumière, semblent démantibulés, sans vie.

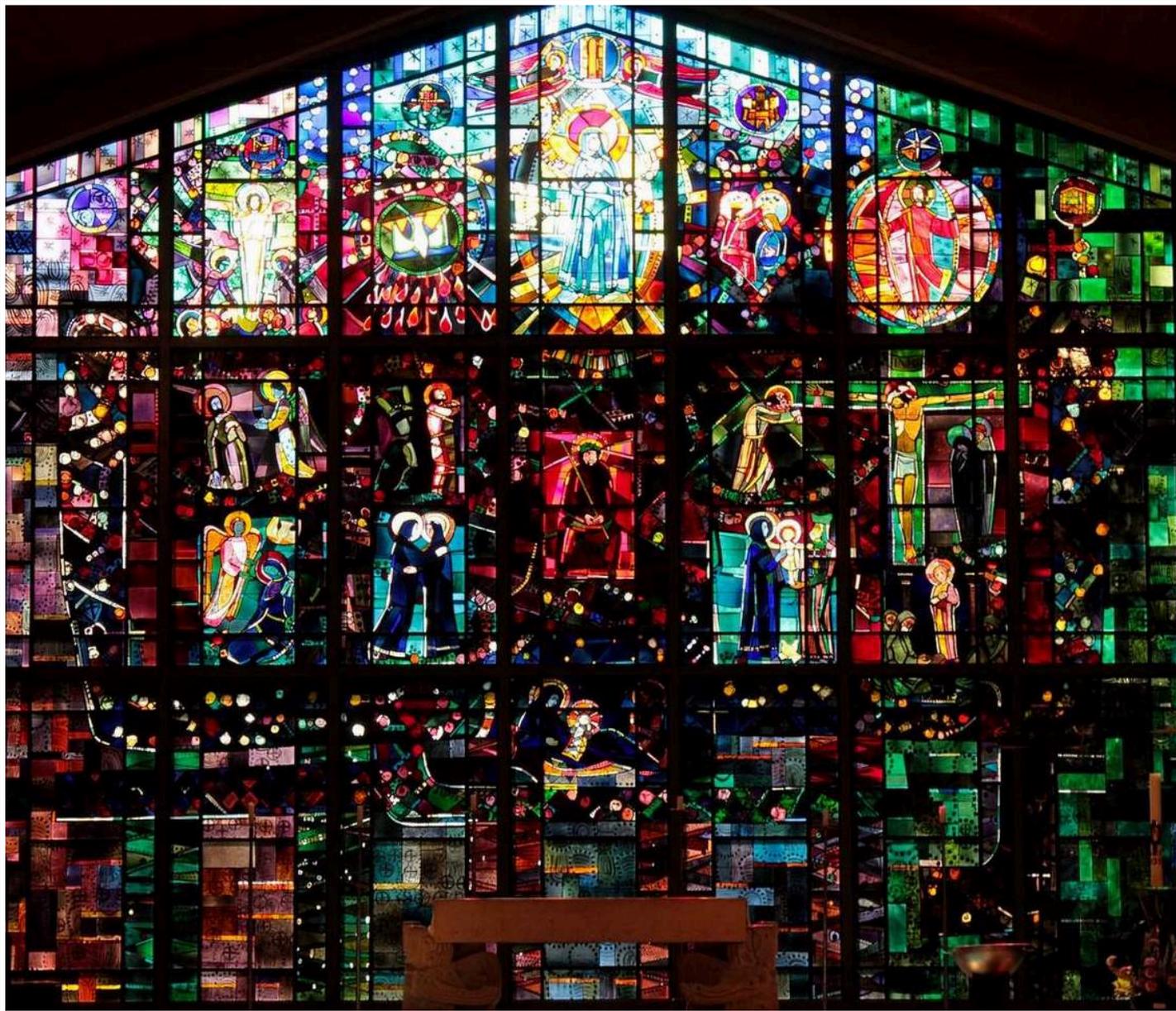
A droite. Les femmes annoncent la Résurrection aux apôtres : incrédulité ! Seul Jean, le plus jeune, semble ne pas douter.



Pâques, par Frère Eric de Saussure. Ce vitrail, comme celui placé en couverture de ce volume, se trouve à l'église de la Réconciliation, à Taizé.

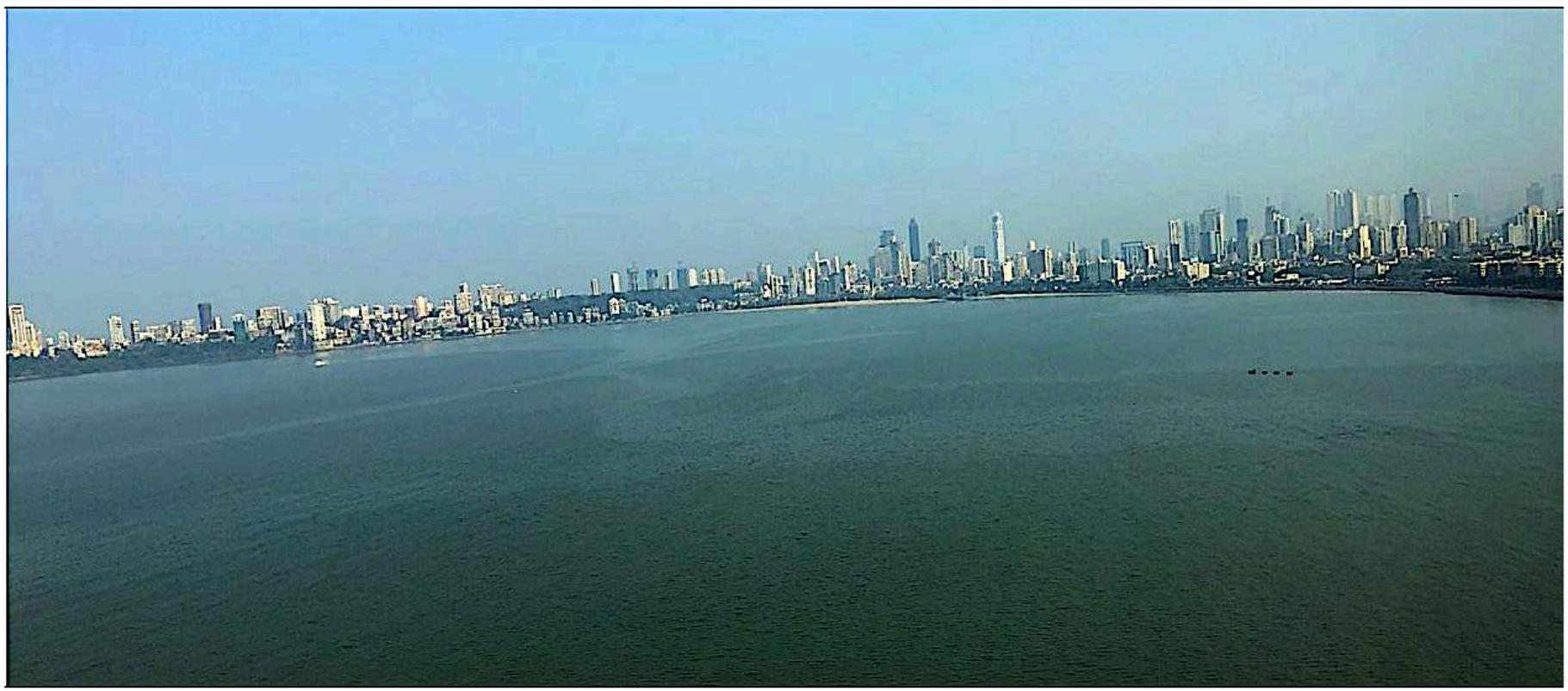


Un des premiers vitraux de Yoki, réalisé en 1950 à la chapelle de Châbles. On y sent l'influence d'Alexandre Cingria que Yoki a connu : jubilation de la couleur, variété des scènes... Le vitrail porte le nom de Notre-Dame des Pauvres. Environnée d'anges, la Vierge déploie largement, en forme de triangle, son vaste manteau protecteur de l'humanité souffrante.



Le vitrail de la Marienkirche regroupe de nombreuses scènes de la vie de la Vierge. Il foisonne de couleurs et d'imagination. Stocker est aussi l'auteur de diverses autres décorations à voir dans cette remarquable église.

J'ai demandé naguère à Yoki où, à son avis, on pouvait admirer le plus beau vitrail. Il m'a répondu : à l'église Ste Marie - St. Marienkirche - à la sortie de Soleure en direction de Granges (Grenchen). Cette église abrite une grande verrière réalisée par Hans Stocker. C'est un chef-d'œuvre du vitrail suisse. L'artiste (1896-1963) est le frère du maître-verrier Coghuf (Ernst Stocker).



Bombay, en Inde, 24 millions d'habitants où notre petit-fils Joël Oberson doit suivre une semaine de formation IMD (formation cadres dirigeants). Après des semaines à Lausanne, une aux USA, une en Chine, c'est l'Inde. Un parcours très exigeant ! Peu après son arrivée, il m'écrit ce dimanche matin 11 mars 2018 : après une nuit très courte et bruyante - ça klaxonnait de partout ! - le programme de travail commence dans trente minutes... (Joël a pris cette photo depuis sa chambre d'hôtel.)



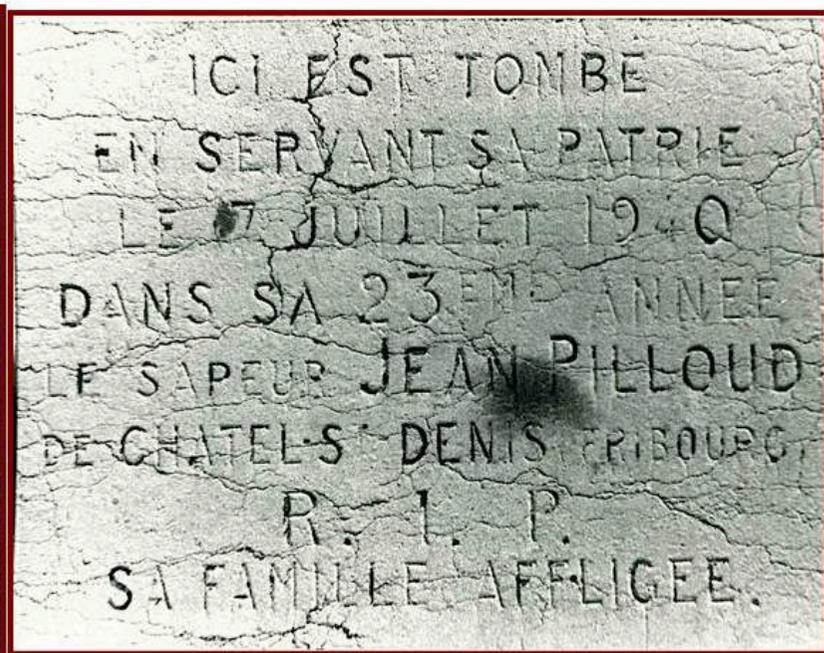
A Bombay, les amis de Joël qui fréquentent les cours IMD forment un éventail international. Voici ce qu'écrit Joël (assis au centre, chemise blanche) : *City immersion in Mumbai with a great team! Linh, Antje, Marc, Roman, Étienne & me.* (J'apprends que Mumbai, c'est Bombay...)



***Un taxi-moto et une vache sacrée :
photos insolites prises par notre petit-fils
Joël à Bombay... Et un sourire à Pékin !***



© G. Benoit à la Guillaume



Au Creux du Van

Le Creux du Van est un cirque de falaises dans le Jura neuchâtelois. En franco-provençal van signifie rocher, sommet rocheux. Rien à voir avec le Vent ! Il n'y a pas si longtemps, au temps où j'étais ingambe, j'allais chaque année au Creux du Van, enchanteur par ses panoramas. Sa falaise circulaire présente un à-pic de 150 m. Pour faire le tour du cirque, le chemin longe le rebord ceinturé par un muret de pierres. Lors de ma première balade, j'ai été frappé de découvrir une plaque évoquant la mémoire de Jean Pilloud, 23 ans, mobilisé au Creux du Van en 1940, victime d'une chute mortelle dans la paroi rocheuse le 7 juillet 1940 lors d'une patrouille qui avait lieu par mauvais temps dans une nuit noire. Il était le fils de Sylvestre Pilloud, de Châtel-St-Denis, président du Grand Conseil en 1939 et fondateur en 1918 de la menuiserie-charpenterie qui porte son nom. Jean était l'aîné de huit enfants, fiancé, lui-même menuisier-charpentier dans l'entreprise paternelle. Celle-ci en est aujourd'hui à la quatrième génération.



Albert Anker (1831-1910) est né et il a vécu tout près de chez nous, à Anet. Il avait également un domicile à Paris. Son talent naturel a été secondé par une remarquable formation artistique acquise notamment à Paris. Anker a représenté le monde avec sensibilité et une précision photographique. On l'appelle fréquemment le « peintre national » de la Suisse en raison de son talent et des représentations de la vie des villages de son pays au XIX^e siècle.

Il a aussi exécuté de remarquables peintures historiques. A part cette « Reine Berthe », citons par exemple « Les Bourbakis », « La Soupe au lait de Kappel »... La reine Berthe, à l'origine de la fondation du monastère de Payerne, est la source de bien des légendes, dont celle relative à son activité de « fileuse »... Voir à ce sujet :

<http://www.payerne.ch/tourisme/reine-berthe.html>.

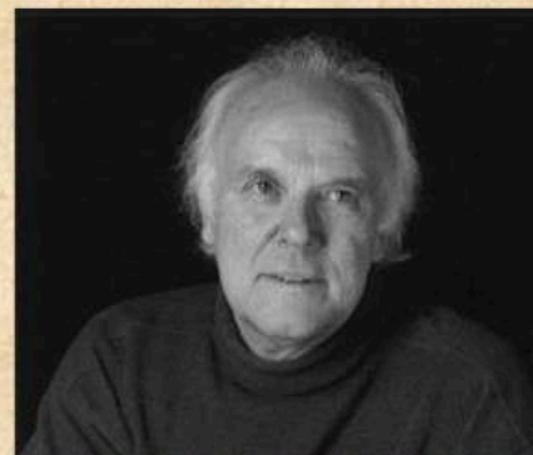
L'archimilliardaire Christophe Blocher, dans sa collection de plusieurs centaines d'œuvres d'art, en possède de très nombreuses de Anker...



Le chant a occupé une large place dans ma vie. Sur cette photo, je suis au second rang, le deuxième depuis la droite avec un béret basque, en compagnie du chœur d'hommes d'Onnens, lors d'une traditionnelle « promenade ».

Les musiciens avec qui j'ai chanté :

De gauche à droite, l'abbé Joseph Bovet, l'abbé Pierre Kaelin et Bernard Chenaux, Michel Corboz, ami connu à l'Ecole normale





Quand un régent partait en Roumanie...

Dans le chœur de l'église de Surpierre, le nom du donateur d'un vitrail m'a étonné : **don de Florentin Thierrin, de Surpierre à Bucarest**. Je suis parvenu à percer le mystère de ce paroissien de Surpierre « exilé » à Bucarest. Il a vécu de 1849 à 1907. Diplômé de l'Ecole normale d'Hauterive en 1868, il a enseigné à Fribourg de 1870 à 1872. Il est parti ensuite à Bucarest dans une école de grand renom, le pensionnat Schewitz. Maître interne de 1872 à 1875, puis sous-directeur, puis directeur, il est devenu le riche propriétaire et directeur du pensionnat Schewitz-Thierrin de 1880 à 1907.

Photo prise à Bucarest à la fin du XIX^e siècle : Florentin Thierrin, sa femme Fanny, son fils Gabriel, mathématicien, sa fille Florence, qui a épousé un illustre mathématicien, Gheorge Titeica. Le fils de Florence et de Gheorge, Serban Titeica est considéré comme le fondateur de l'école roumaine de physique théorique. Les deux filles de Serban - arrière-petites-filles de Florentin - font carrière en Allemagne : Maria Titeica, physicienne et mathématicienne, Stefana, violoniste dans l'orchestre de la Radio de Munich. J'ai des contacts avec elles. (Elles ont des sites internet, comme leur père et leur grand-père.)



Le matin du 1^{er} mars 2018, j'ai eu de la chance d'avoir ma fille Bernadette pour déblayer une couche de neige rarement aussi abondante.